

Réserve Naturelle Baie de Saint-Brieuc

Au sommaire : Actualités



- ▶ Premier bilan pour la réserve
- ▶ Dauphins dans la baie

Dossier thématique Les tadornes de Belon en famille...

Les rubriques

Vu et à voir

Zoom : le Caloptéryx vierge

Découvrir : le Stoc





Premier bilan pour la réserve

Le premier plan de gestion de la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc est entré en vigueur le 1er janvier 2004 pour une durée de cinq années. Il s'achèvera donc le 31 décembre 2008 et il est temps de commencer à préparer le prochain plan (2009-2013). Pour l'heure, toute l'équipe de la réserve naturelle et son conseil scientifique, aidé par Emilie Bouchée de l'université de Brest vont dresser un bilan critique des actions menées depuis 2004, réactualiser le bilan des connaissances et entamer la réflexion sur les actions futures. En effet, au fil des ans, le contexte de la gestion évolue, le site évolue, l'état des connaissances progresse. Il faut donc vérifier, que les choix stratégiques, techniques, biologiques... de la gestion soient pertinents, efficaces, et que les résultats de la gestion répondent aux objectifs que l'on s'est fixés... Bref un travail essentiel qui débouchera à l'automne 2008 par la validation du second plan de gestion de la réserve naturelle.

Dauphins dans la baie

Le long des côtes de Bretagne, plusieurs espèces de mammifères marins, dauphins et phoques fréquentent régulièrement nos eaux. A l'invitation de la Maison de la baie, Samy HASSANI, responsable du laboratoire d'étude des mammifères marins d'Océanopolis, a présenté le 23 mars les travaux qui sont menés depuis 1990 pour mieux connaître et mieux protéger ces espèces. Lors de cette soirée, la réserve naturelle a présenté le rôle du réseau de suivi des échouages des mammifères marins qui couvre l'ensemble des 5 000 kilomètres de côtes de la France (lire la lettre n°23). Ce réseau créé en 1972, est coordonné par le Centre de recherche sur les mammifères marins de La Rochelle. Il est composé d'un coordinateur national, de quatre coordinateurs régionaux et de correspondants locaux pour chaque département du littoral. Le personnel de la réserve naturelle participe au réseau, en tant que correspondant local pour la baie de Saint-Brieuc. Le suivi de ces échouages permet de mieux connaître les peuplements de mammifères marins qui fréquentent les eaux littorales, de suivre les échouages et d'en analyser les causes. La majorité des échouages se déroule au printemps et rien que sur 15 jours (fin mars-début avril), la réserve est intervenue sur 3 échouages en baie de Saint-Brieuc : un dauphin commun à Pleneuf-Val-André, un dauphin bleu et blanc à Plouha et un marsouin commun à Plérin.



Dossier thématique



*E*spèce présente toute l'année sur la baie de Saint Briec, le tadorne de Belon est facilement reconnaissable à son plumage contrasté, mélangeant le blanc, le roux et le noir. Son bec, rouge, est aussi particulier. Entouré d'une tâche blanche chez la femelle, il est surmonté d'un tubercule frontal chez le mâle.

Depuis au moins trente ans, le tadorne de Belon est nicheur dans la baie. Afin de mieux connaître les mœurs de ce canard atypique et d'évaluer l'importance de cette population nicheuse, Viviane Troadec de l'université de Brest, aidée d'ornithologues amateurs de la baie ont suivi ces oiseaux durant tout le printemps et l'été 2006.



Ce n'est pas aux férus d'ornithologie que l'on va l'apprendre, la baie de Saint-Brieuc est un rendez vous immanquable lorsque l'hiver s'installe. Mais après le tumulte de l'hiver, le printemps est plus calme. C'est à cette époque que l'on peut observer les populations nicheuses du littoral. Parmi elles, le tadorne de Belon est facilement observable depuis le sentier des douaniers.

Nom : **Tadorne de Belon**
Nom latin : **Tadorna tadorna**

Ordre : **Anseriformes**
Famille : **Anatidés**

Taille : **58 à 71 cm**
Envergure : **110 à 113 cm**
Poids : **1100 à 1400 g**
Longévité : **16 ans**

Noms étrangers :
**Bergeend (Neerl),
Brandente (Alle), Volpoca (Ital),
Tarro blanco(Espa),
Common Shelduck (Angl),
Gravand (Sued),
Peganka (Russ)**

Statut : **Espèce protégée**



Signature du titulaire
le PNéfat

Une espèce qui a failli disparaître

Au XIX^e siècle, le tadorne de Belon a failli disparaître, principalement victime des plumassiers, des chasseurs, des ramasseurs d'œufs. Depuis 1962, il est protégé en France et inscrit à l'annexe II de la convention de Berne et de la convention de Bonn. Aujourd'hui le nombre de couples nicheurs est estimé à 2 200 en France répartis dans deux populations : l'une sur les côtes de l'Europe de l'Ouest, l'autre en Méditerranée.



Un oiseau qui niche dans des terriers

A la fin de l'hiver, la plupart des couples sont déjà formés. Dès le mois de mars, ces derniers s'éloignent du reste de la population et partent à la recherche du futur nid. Le tadorne niche dans des terriers abandonnés, dont il chasse les occupants (lapins, parfois renard), des cavités ou des broussailles. Cet instinct lui a valu d'être appelé par les anciens "oie renard", "canard renard" ou "oie des terriers". Jusqu'à la fin juin, les tadorne offrent un curieux spectacle aux abords de la réserve naturelle. Les candidats à la reproduction survolent les falaises, amorcent des atterrissages quelque peu aventureux, visitent les terriers, se reposent au sol et recommencent leur manège.

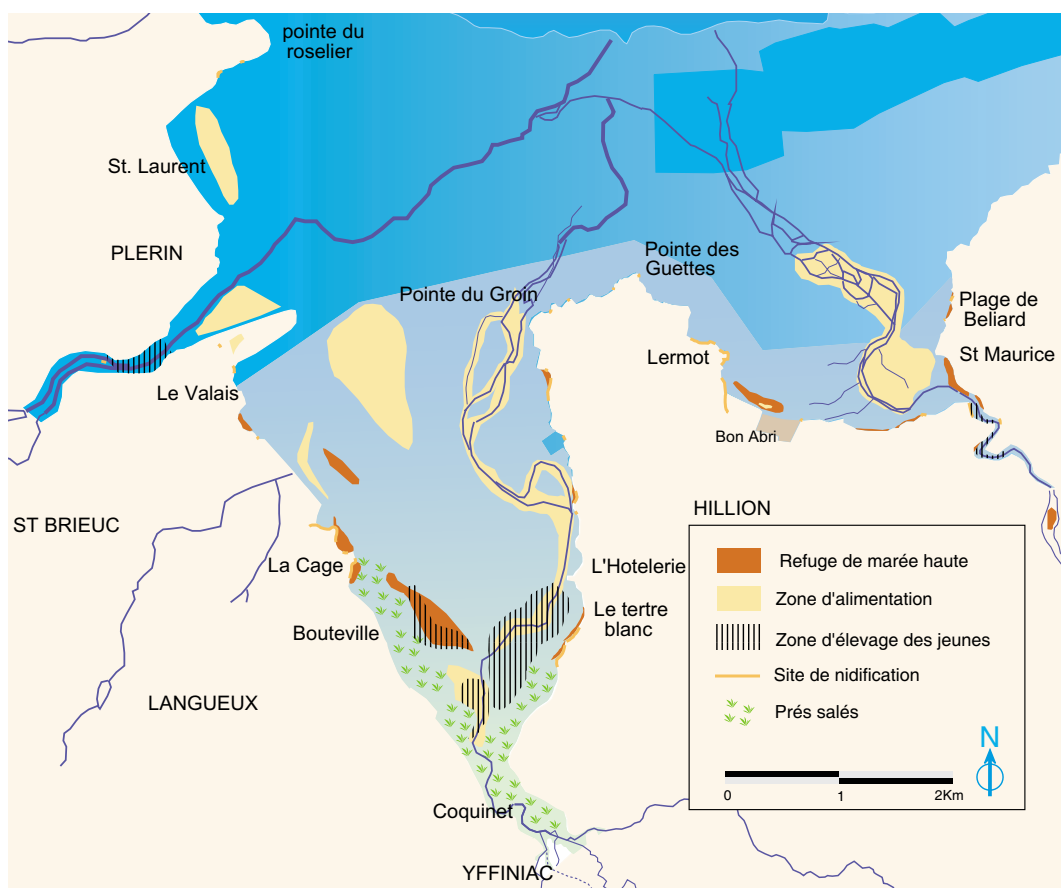
La ponte s'étale d'avril à juillet, le nid contenant de 7 à 12 œufs. La femelle les couve seule pendant 30 jours tandis que le mâle, tout près, surveille les alentours. Dès la naissance des petits, les parents les conduisent à l'eau et ne reviennent plus au nid : les poussins sont dits nidifuges. Ils apprennent à se nourrir comme leurs parents de mollusques, crustacés, algues ...sur le sable qu'ils tamisent de leur bec.



Un oiseau qui a inventé les crèches familiales !

En été, il est fréquent de voir des "crèches" ; les parents vont se nourrir en laissant plusieurs nichées sous la surveillance de quelques adultes. A leur retour, ils récupèrent leurs poussins mais il n'est pas rare alors d'avoir des mélanges et donc de retrouver des parents avec des poussins de plusieurs classes d'âge. La mère est dite protectrice et dévouée à sa progéniture, ce qui vaudra dès l'Antiquité au tadorne d'être ajouté par les Egyptiens au nombre des animaux sacrés et de figurer dans les hiéroglyphes pour signifier la tendresse généreuse d'une mère.

Outre les falaises pour la reproduction, l'étude de Viviane Troadec a montré que le tadorne de Belon occupe tout au long de la journée différentes zones de la réserve naturelle en fonction de son activité : zones de refuge de marée haute, des zones d'alimentation et des zones d'élevage des jeunes.



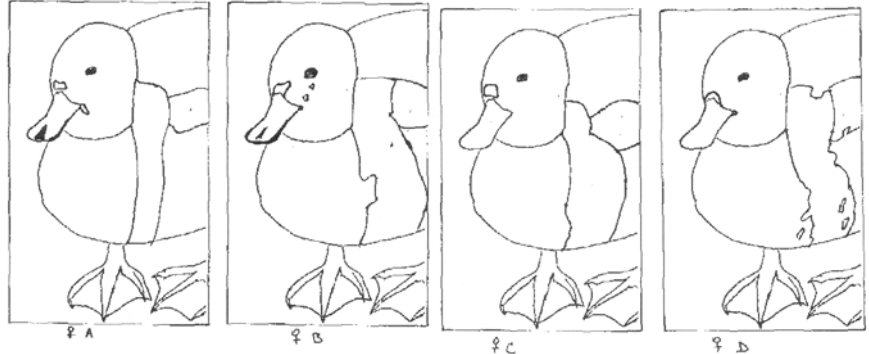
La reproduction du tadorne en baie de Saint-Brieuc

Sur 58 couples cantonnés en début de saison (c'est-à-dire fidèles à un site de nidification), 17 ont niché avec certitude dans la baie l'été 2006. Ont été observés ensuite 160 jeunes à l'éclosion. Sur ces 160 jeunes, il en restera 66 le 21 juillet 2006. La mortalité la plus élevée se situe au cours des sept premiers jours de vie et varie entre 40 et 60 % selon les secteurs. Une autre information importante est à souligner : le choix des terriers semble être fonction de leur tranquillité.



un suivi individuel

La particularité de cette étude repose sur l'identification de tous les couples nicheurs ou presque, ce qui a permis de suivre assez facilement l'évolution des familles. Nous savons ainsi qu'un couple a niché deux fois, que deux femelles ont pondu dans le même terrier dans le secteur de la Cage (Langueux) ou encore qu'un autre couple a abandonné son terrier à la pointe de Cesson (Saint-Brieuc)...



Sensible aux dérangements

En période de reproduction, le tadorne de Belon est sensible au dérangement. Dans le cas de la baie de Saint-Brieuc, il est particulièrement vulnérable car il niche dans les falaises. Or au dessus de ces falaises chemine le sentier des douaniers, très emprunté l'été, et en dessous se trouvent les plages, elles aussi très fréquentées en période estivale...

Lors de l'étude, des dérangements ont été notés. Tout dérangement entraîne l'envol de l'oiseau vers une autre zone en interrompant le rythme biologique de l'oiseau à cet instant. Aussi, un terrier dérangé régulièrement sera vite abandonné, au profit d'un autre plus calme et plus retiré. Ces dérangements sont causés majoritairement par des promeneurs seuls ou avec des chiens.

Des propositions de gestion

Grâce aux connaissances acquises lors de cette étude, il est possible de proposer quelques aménagements qui assureront plus de tranquillité aux tadorne. Parmi ces propositions on peut retenir par exemple la création de haies d'arbustes qui cachent les promeneurs dans les zones les plus sensibles (ces haies composées d'espèces indigènes, comme le sureau noir, le prunellier, l'aubépine, le troène, offrent de plus un intérêt écologique certain).

Par ailleurs, des panneaux invitant le promeneur à se faire discret pourraient être posés sur les sentiers au niveau des terriers repérés.



En savoir plus :
Troadec, V., 2006. *Suivi de la reproduction du tadorne de Belon (Tadorna tadorna L.) dans la baie de Saint-Brieuc - Master Aménagement, Environnement - Institut de Géoarchitecture U.B.O., Brest, 69 p.*

Pierre Belon

Né vers 1517 à Souletière près du Mans et mort en 1564, Pierre Belon est un naturaliste français. Esprit très en avance sur son époque, il est l'un des plus grands scientifiques du XVI^e siècle. Apothicaire, médecin, ethnologue, géographe et naturaliste, il publie en 1555 son « Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits tirez du naturel » où parmi quelques 200 espèces il décrit ce qui allait devenir « son » tadorne.



Vu et à voir

Au 24 mars il y avait entre autres :

37 bernaches cravants
944 huîtriers pies
574 courlis cendrés
300 pluviers argentés
164 barges rousses
1 600 bécasseaux maubèches
339 bécasseaux sanderling
600 bécasseaux variables
65 tournepierres à collier
124 tadornes de belon
10 canards colvert
3 canards siffleurs
3 grèbes huppés
1 grèbe à cou noir
7 grands cormorans



8 hérons cendrés
3 aigrettes garzettes
509 macreuses noires
15 sternes caugeks
2 faucons pèlerins

Ont aussi été vus :
2 petits gravelots
7 chevaliers gambettes
2 chevaliers cul-blanc
1 barge à queue noire
1 hirondelle de rivage
2 cigognes blanches
4 serins cinis
1 bruant des roseaux

Prochains comptages ornithologiques

(RDV à la Maison de la baie) :
lundi 14 mai à 16 h
mercredi 30 mai à 17 h
mercredi 13 juin à 16 h 30
vendredi 29 juin à 17 h 30

Zoom sur...

le Caloptéryx vierge *Calopteryx virgo*



Aussi appelée demoiselle, cette libellule s'identifie par ses ailes plus larges que chez les autres espèces et par ses pattes noires. Elle se trouve principalement dans les ruisseaux à eau claire, pure et bien oxygénée. Sur la réserve naturelle, on peut la voir sur les mares des dunes de Bon Abri.

Les mâles et les femelles se différencient facilement l'un de l'autre. Chez le mâle, les ailes sont de couleur bleu violacé brillant et le corps, bleu métallique. Chez la femelle, les ailes sont plus ou moins enfumées et rous-sâtres et le corps entièrement vert à cuivré métallique. Tous deux se nourrissent d'insectes volants (diptères, trichoptère, plécoptères...) qu'ils capturent grâce à leurs longues pattes adaptées à cette fonction.

Les adultes apparaissent à la fin mai et sont visibles jusqu'au début de septembre. Pendant la ponte, qui s'effectue sous la surveillance du mâle, la femelle se pose sur des végétaux flottants aquatiques, dans lesquels elle insère ses œufs grâce à son ovipositeur et son abdomen qu'elle plonge parfois très profondément dans l'eau. On trouve les larves parmi les racines submergées et les plantes aquatiques des berges. Celles-ci nagent rarement et se déplacent surtout en marchant sur le substrat. Elles se développent généralement en deux ans.

Le Caloptéryx vierge paraît être sensible à la pollution de l'eau, si bien que sa présence révélerait une bonne qualité de l'environnement.

Dans le contexte actuel de gestion de la biodiversité, il importe de connaître l'évolution des populations de la faune et de la flore sauvage. Les espèces à faibles effectifs sont souvent l'objet d'une attention particulière, car la disparition d'une espèce est une manifestation spectaculaire et irréversible de perte de la biodiversité. Cependant, on ne peut se contenter de l'étude des espèces les plus rares, ne serait-ce que parce que les espèces rares ne sont par définition pas représentatives de l'ensemble de la faune.

Depuis 1989, le programme de Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc) s'attache à estimer les variations d'effectifs d'espèces dites communes d'une année sur l'autre. Il s'appuie sur le suivi de points d'écoute et de stations de baguage assuré par des centaines de volontaires, dont la coordination nationale dépend du Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux (CRPBO), au sein du Muséum national d'Histoire naturelle. A l'aide d'un échantillonnage standardisé, au printemps, dans différentes stations de référence réparties dans toute la France, l'objectif de ce programme est de fournir une estimation des tendances démographiques des passereaux les plus communs de nos campagnes.

Quelques années plus tard, il est possible de regarder les tendances d'évolution à moyen terme des espèces les mieux échantillonnées. Bon nombre des espèces en augmentation sont des espèces généralistes, rencontrées dans tous les types d'habitats (Pigeon ramier, Tourterelle turque, Mésange charbonnière, Geai des chênes...). Parmi les espèces en déclin, on trouve notamment les espèces inféodées aux milieux agricoles (Pipit farlouse, Alouette lulu, Tarier des prés, Tarier pâtre...). Les espèces spécialistes de forêts quant à elles, après une forte diminution, semblent se stabiliser (Sittelle torchepot, Pic épeiche, Mésange huppée...). Enfin d'autres espèces considérées comme très communes, connaissent une forte diminution de leurs effectifs (Troglodyte mignon, Pouillot véloce, Chardonneret élégant).

S'appuyant sur l'expérience du Stoc, des suivis sur d'autres compartiments de la biodiversité se développent actuellement, comme celui des papillons diurnes, des plantes communes et des chauves-souris.

La mobilisation des naturalistes ornithologues reste essentielle pour continuer à faire vivre cet outil d'évaluation et à garantir une meilleure connaissance et une meilleure protection de notre avifaune commune. C'est ce que l'équipe de la réserve naturelle s'applique à faire tous les printemps depuis 5 ans.

Conception et réalisation de la lettre

Elodie Roubichou, Alain Ponsoero,
Faustine Hourdeaux, Viviane Troadec

Impression

Tirvit

Crédits photographiques

Viviane Troadec, Alain Ponsoero, Michaël Querré,
Jérémy Allain et Simon Cavailles

Abonnement

Vous pouvez recevoir gratuitement, tous les deux mois, la lettre d'information de la réserve naturelle sur simple demande, soit par e-mail, soit par courrier.



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

Réserve Naturelle
site de l'étoile
22120 Hillion
Téléphone : 02 96 32 31 40
Télécopie : 02 96 32 31 42
Site: www.reservebaiedesaintbrieuc.com
E-mail : reservenaturelle@cabri22.com



CABRI
3, place de la résistance
BP 4402
22044 Saint-Brieuc
Téléphone : 02 96 77 20 00
Télécopie : 02 96 77 20 01
Site : www.cabri22.com
E-mail : accueil@cabri22.com



VivarmorNature
10, boulevard Sévigné
22000 Saint-Brieuc
Téléphone/fax : 02 96 33 10 57
Site : assoc.orange.fr/vivarmor
E-mail : vivarmor@wanadoo.fr